

LE COIN DE FANCHETTE

Brin de Varech.—Non, il n'est pas aussi difficile que vous le dites d'orner les autels avec des fleurs naturelles, même pour les églises de campagne. Quoi de plus aisé que de garder des pots de légumes, des lierres rampants ou grimpants, des palmes, des bégonias et autres plantes vertes que le bedeau peut entretenir, sans se donner beaucoup de mal, dans la sacristie ou chez lui? Il y a des époques dans l'année où il est sans doute difficile et onéreux de se pourvoir de fleurs, il n'en est pas où l'on ne puisse avoir de la verdure, et cela produit tout l'effet désiré. Les plantes artificielles étant bannies de nos salons et de nos maisons à cause de leur peu d'artistisme et de leur vulgarité, pourquoi ne seraient-elles pas bannies aussi de nos églises?

Mimi.—Les deux expressions *au revoir* et *à revoir* peuvent se dire également car elles ont toutes deux leur signification : l'une est plus familière et voudrait dire : au plaisir de vous revoir, tandis que l'autre indiquerait une forme plus respectueuse que familière : à l'honneur de vous revoir. C'est une nuance bien subtile et que si peu connaissent que je me demande si c'est bien la peine d'y mettre cette distinction. Grammaticalement parlant, c'est l'expression : *au revoir*, qui est la meilleure.

Tante Marie.—En Grèce et à Rome, les jeunes filles portaient autour de leur taille, une ceinture retenant les plis de leur robe et que l'on appelait : ceinture de vierge.

Jean-Jacques.—1° Je ne connais pas le livre dont vous me parlez. 2° Il ne suffit pas de lire beaucoup, il faut lire avec attention et bien comprendre tout ce qu'on lit. 3° Puisque vous le désirez, je vous signalerai ces fautes.

Rose Rouge.—C'est au musée du Louvre qu'il y a un salon avec sept cheminées; on l'appelle, je crois, le salon des sept cheminées. Le por-

trait de Mme Récamier se trouve dans ce salon.

Miriam.—Je suis heureuse que ce que j'ai dit à Tante Aurore dans le dernier *Coin de Fanchette*, relativement à l'éducation à faire aux enfants, vous ait rendu service. Oui, l'on ne songe pas assez à développer et meubler l'intelligence des petiots, on les croit toujours trop jeunes pour comprendre, ce qui est une grave erreur. Une femme me racontait encore, l'autre jour, qu'elle avait laissé briser, détériorer des gravures de prix en sa possession, simplement parce qu'elle en ignorait la valeur. "Ah! me disait-elle, pourquoi mes parents ne m'avaient-ils pas fait connaître le prix et la beauté de toutes ces choses!" Et ce qui est arrivé à cette personne est l'histoire commune à presque tous les enfants.

Agaré von Berwick.—Votre composition est singulière; elle est bien et mal; il y a de belles et de sottes phrases, des affirmations conséquentes et des contradictions inconséquentes. Est-ce bien de vous? N'y a-t-il pas, de ci de là, quelques bouts plagés. Telle qu'elle est cependant, je ne saurais la publier sans qu'elle fût retouchée. Cette légende moyenâgeuse doit avoir un dénouement quelconque... cette princesse personnifie sans doute quelque chose, ce page doit avoir une mission moins brumeuse que celle de toujours chasser dans une forêt où les pendus pourrissent aux branches. Remettez sur le métier, ce serait si joli s'il y avait moins de mystère et plus de bon sens.

Maman chérie.—Pourquoi vous désolerez-vous de vieillir? Chaque âge a ses plaisirs, et, l'expérience que donne les années est si bonne chose qu'elle vaut bien la peine de vieillir un peu pour l'acquiescer mieux. Et puis, quand on est trop jeune, on ne goûte pas les joies de la vie parce qu'on n'a pas encore appris à les estimer à leur juste valeur. On espère

toujours en quelque événement plus grand, meilleur encore que ceux qui nous arrivent, tandis que plus tard on savoure les moindres lueurs roses qui passent dans notre vie, sachant ce qu'elles valent et combien elles sont rares... Croyez-moi, chaque âge a sa poésie. Cela me rappelle ce qu'un homme d'esprit disait à une femme d'une grande beauté autrefois, et, qui, prétextant son âge, ne voulait plus accepter aucune galanterie: "Madame, ce n'est pas à midi, c'est à cinq heures que les belles journées sont les plus belles."

Boulotte.—Les manches à gigot redeviennent en faveur. Elles sont longues ou demi-longues. Les manches à double bouffant avec poignet bouillonné sont encore de mise. Partout, on introduit le genre 1830, aussi bien dans les robes que dans les chapeaux.

Tavote.—Vous êtes une grande amie bien séduisante.—Ne croyez-vous pas qu'il faille savoir discerner entre la bonté naturelle des bonnes sottes et la bonté de celles qui le sont par raisonnement intelligent?

Jean Tappeloup.—Ce roman, dont vous me parlez, a été en effet fort discuté; s'il m'était permis de donner mon opinion après tant d'illustres littérateurs, je dirais que je l'ai trouvé sauvage et cruel. Et pourtant, des choses comme cela arrivent dans la vie réelle.

Petite femme.—La robe-réforme dont on vante les qualités si hygiéniques est une sorte de robe Empire sans traine. Elle permet de ne pas porter de corset. C'est une horreur à mon avis. Au temps des tuniques et des peplums, les femmes ne portaient pas les corsets tels que nous les portons aujourd'hui, mais elles n'auraient jamais eu cette grande allure qu'on remarque dans les gravures qui les représentent, si elles n'avaient pas eu, sous leurs draperies gracieuses, des ceintures assez larges pour maintenir la taille sans la comprimer. Le corset n'est pas un mal, c'est son abus seulement qu'il convient de déplorer.

Sphinx.—Votre énigme est trop difficile à résoudre. J'y renonce.

FRANÇOISE.